



Après le succès mondial
de *Viens, sois Ma lumière*

Plus de 40 000 exemplaires
vendus en France

Mère Teresa

Quand l'amour est là,
Dieu est là.

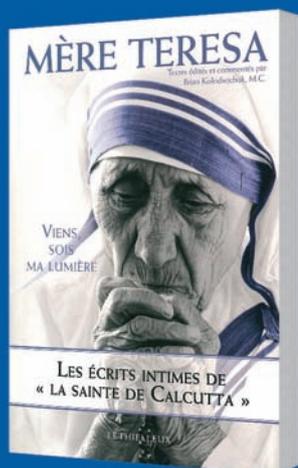
Textes édités par
Brian Kolodiejchuck, m.c.,
postulateur de la cause
de canonisation

LE NOUVEL INÉDIT
de la Bienheureuse
de Calcutta

Parole et Silence | DDB desclée
de brouwer

Parole et Silence | DDB desclée
de brouwer

Un guide spirituel pour tous,



Voici près de trois ans, le monde découvrait stupéfait que Mère Teresa (1910–1997), la célèbre religieuse qui avait consacré sa vie aux pauvres et aux mourants de Calcutta, l'un des plus grands témoins du catholicisme contemporain, avait connu elle aussi le doute et la nuit de la foi.

Étonnant phénomène ! Son livre *Viens, sois Ma lumière* connaissait d'emblée un succès international (40 000 exemplaires vendus en France) et révélait ainsi toute une face cachée de son itinéraire spirituel. À travers une correspondance brûlante et ses notes les plus intimes, se dévoilait au lecteur bouleversé la force de son combat intérieur pour affronter cette épreuve personnelle et mener à bien ses œuvres de charité, quoiqu'il en coûte. Comme pour beaucoup de croyants, le chemin de la sainte de Calcutta n'était pas un long fleuve tranquille et ainsi leur parlait au cœur.

Aujourd'hui, avec *Quand l'amour est là, Dieu est là*, c'est un nouveau volume de textes inédits de Mère Teresa qui se voit proposé au public. Suite très attendue de *Viens sois Ma lumière*, ce recueil est présenté avec une grande clarté par le Père Brian Kolodiejchuk, Missionnaire de la Charité, qui a été très proche de Mère Teresa.

Une pédagogue de la foi

Après avoir approché la relation intime de celle-ci avec Dieu, la face cachée de son existence, nous découvrons ici une **Mère Teresa pédagogue de la foi qui s'adresse aux hommes d'aujourd'hui**. À de multiples reprises en effet, celle-ci a eu l'occasion de présenter son message de manière publique. Au cours d'enseignements ou de retraite pour les Missionnaires de la Charité, pour des jeunes, lors de rencontres avec des groupes ou des journalistes, **elle n'a pas eu peur d'exprimer ses convictions d'une manière communicative**. C'est cette force d'expression que nous percevons ici.

Des intuitions pour tous

Le secret de ce sens très moderne de la communication ? C'est que tout en se référant souvent à de grands saints, comme Ignace de Loyola ou Thérèse de Lisieux, **Mère Teresa sait parler des différentes dimensions de la foi d'une manière très concrète**. Véritable « Mère » pour ses sœurs, elle n'hésite pas à partager les souvenirs de sa propre famille, faire écho à nombre de situations quotidiennes, évoquer des rencontres qui l'ont marquée. Les savoureuses petites histoires qu'elle raconte ne sont pas sans faire penser aux paraboles de l'Évangile. Et avec **ces confidences, ses formules bien à elles, réconfortantes ou plus tranchantes, elle sait toucher le lecteur d'aujourd'hui**.

Rendu très accessible grâce à des introductions claires, l'ouvrage contient donc le meilleur de l'enseignement spirituel de la religieuse de Calcutta, de sa confrontation avec le réel de l'existence. Conseils, propos de spiritualité, réflexions, méditations,

un message de paix à transmettre

prières composent cet ensemble où chacun peut puiser selon sa recherche personnelle. Nul doute que ces textes peuvent être repris par des groupes ou pour la prière individuelle.

L'amour ne se paie pas de mots

Le thème de l'amour est incontestablement celui qui revient le plus dans la vie et le message de Mère Teresa. **Mais cet amour n'a rien d'un concept abstrait**, il ne saurait se contenter de simples mots ou de belles paroles. Sous le visage du souffrant, sous le « déguisement désolant » de la misère, pour reprendre ses propres termes, c'est en effet Jésus-Christ qui se révèle. Ainsi se manifeste un Dieu vivant, présent à travers une charité active au service des frères et des plus pauvres en particulier. Même dans la nuit ou le découragement, il s'agit d'accueillir ceux qui souffrent comme un don de Dieu, comme un acte de confiance. De manière toute simple, Mère Teresa évoque en ce sens bien des visages : ce mourant au corps rongé par les vers, ce mendiant de la rue, ce malade du Sida, cette femme meurtrie de solitude, cet homme riche qui s'interroge sur le sens de sa vie...

Pour Mère Teresa, **cette vocation à la charité n'est pas réservée aux seuls religieux ou aux spécialistes de l'humanitaire**, c'est un appel lancé à tous les hommes. Point n'est besoin d'aller en Inde pour trouver des Calcutta à notre porte, aime à dire la Bienheureuse, pour aller vers les démunis qui peuplent nos sociétés d'abondance. C'est cette face concrète de la charité, **le secret de l'amour qu'il nous est donné d'approfondir à travers ce livre unique.**

Le combat spirituel

Même si elle propose le vrai bonheur, la foi n'est pas un chemin facile et tout tracé. D'une manière plus familière, on peut dire que sur ce point Mère Teresa ne craint pas d'annoncer la couleur. Cet amour vécu en Dieu rencontre bien des obstacles : le mal et le péché qui traversent

le monde, la solitude et la richesse qui créent des barrières entre les hommes, les comportements égoïstes et les familles éclatées, les pauvretés de toutes sortes et le manque de repères. Comme elle avait pu confier ses doutes, elle parle ici du diable et de la tentation en termes surprenants : on devrait attribuer le « prix Nobel de la patience » au démon, dit-elle non sans humour. Et avec vigueur, elle ne manque pas de rappeler les chemins d'exigence de la morale catholique par rapport à la sexualité ou au refus de l'avortement, sans pour autant condamner les personnes.

La foi est donc aussi un combat spirituel contre le mal et contre soi-même.

Les grandes questions de l'homme

Parce qu'il s'est fait humain dans la personne de Jésus, le Dieu des chrétiens ne se désintéresse pas des grandes questions de l'homme d'aujourd'hui. Ces questions, Mère Teresa les prend elle-même aussi au sérieux, comme le souligne le Père Brian Kolodiejchuk dans sa préface. Comment vivre un chemin vers Dieu dans des contextes et des cultures différentes ? Comment croire en l'amour et la vie humaine en plénitude ? Quelle peut être la paix véritable et la route du bonheur ? Quelle peut être une existence authentique et gratuite ?

De manière plus spécifique, elle revient sur la vocation religieuse propre aux Missionnaires de la Charité en développant le sens des trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance. Ainsi, choisir volontairement le dénuement peut constituer un vrai chemin de liberté. Mère Teresa n'hésite pas non plus à parler de la vie familiale et de son importance pour l'épanouissement humain. Une vraie charité passe aussi par l'amour des plus proches.

Ce sont les mots même de la Bienheureuse de Calcutta que nous retrouvons ici. Pour qu'ils deviennent les nôtres.

Marc Leboucher

Mère Teresa

Quand l'Amour est là, Dieu est là



Extraits choisis

INTRODUCTION DE
BRIAN KOLODIEJCHUCK, M.C.,
postulateur de la cause de canonisation

Quand l'amour est là, Dieu est là constitue à certains égards la suite de *Viens, sois Ma lumière*, ouvrage qui présentait la vie de Mère Teresa sous l'angle de sa relation avec Dieu et de son dévouement pour ceux qu'Il l'appelait à servir, c'est-à-dire les plus pauvres des pauvres. Envoyée pour soulager leurs souffrances, elle devait s'identifier à eux et faire l'expérience, dans les tréfonds de son âme, de leur détresse et de leur douleur. Elle embrassa ces souffrances intenses et continues avec un courage et une fidélité héroïques qui témoignent d'une foi en Dieu et d'un abandon à Sa volonté hors du commun. Le nombre de ceux qui trouvèrent un soutien dans la révélation de cet aspect caché de la vie de Mère Teresa fut si grand que l'idée naquit de faire davantage connaître ses pensées, qui peuvent nous être d'un grand enseignement face à nos propres épreuves et souffrances.

Il ne s'agit pas ici d'une anthologie complète des enseignements de Mère Teresa, mais plutôt d'un bref aperçu de ce qu'elle croyait et enseignait sur certaines grandes questions de la vie, questions qui se posent de manière particulièrement aiguë à notre époque. Dans la mesure où elle se trouvait constamment en relation avec des gens d'origines et de milieux divers, aucune situation n'était étrangère à Mère Teresa, qui eut de nombreuses occasions de faire part de son point de vue sur un large éventail de sujets. Exprimant inlassablement ses convictions sur la manière de trouver une paix et un bonheur véritables, elle édifia ses contemporains par la sincérité de son discours et plus encore par l'authenticité de son existence.

Si dans *Viens, sois Ma Lumière*, elle nous apparaissait plutôt comme un exemple et un modèle, ici son rôle est principalement celui d'un pédagogue et d'un guide. Par ses conseils pratiques et opportuns, Mère Teresa nous met sur le chemin d'une union plus intime avec Dieu et d'un plus grand amour pour nos frères et sœurs. Des extraits de ses nombreux propos ont été compilés dans les pages qui suivent, en espérant que son exemple d'amour et ses paroles de sagesse nous aideront à mettre plus d'amour dans notre monde pour le rendre un peu plus accueillant.

S'il fallait résumer toute la vie et le message de Mère Teresa en deux mots, ce serait sans conteste *Dieu et amour*. Dieu se trouvait véritablement au centre de son existence, Il était sa vie même, et l'amour (de Dieu et du prochain) était son message. Mais si l'on nous obligeait à nous limiter à un seul mot, celui d'amour exprimerait tout, « puisque l'amour est de Dieu et que quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. [...] Dieu est amour ». Sa déclaration pleine de simplicité que nous avons choisie comme titre pour ce livre (« Quand l'Amour est là, Dieu est là ») reflète cette vérité profonde.

Mère Teresa fut, jusque dans son grand âge, animée d'un zèle saisissant dans l'accomplissement assidu de sa mission. Où puisait-elle son dynamisme et sa détermination ? Dans sa foi en Dieu, qui façonnait sa personnalité et imprégnait chaque aspect de sa vie. Elle parlait de Dieu ou des choses de Dieu dans presque toutes ses conversations, « car c'est du trop-plein du cœur que parle [la] bouche », et elle le faisait de manière spontanée et naturelle. Sa ferveur n'était pas artificielle, destinée à impressionner. Mère Teresa n'était pas non plus sujette au « respect humain » (cette crainte que l'on peut avoir d'exprimer sa foi et ses convictions) et elle énonçait donc ce qu'elle croyait avec simplicité et sincérité, avec pour unique objectif de plaire à Dieu et de faire du bien aux âmes.

Alors que sa souffrance intérieure allait croissant, sa mission parmi les pauvres s'épanouissait. L'expansion fut rapide et planétaire : au terme de vingt-cinq ans d'existence, les Missionnaires de la Charité comptaient 704 sœurs dans 87 communautés, qui prenaient soin de milliers de gens parmi les plus pauvres des pauvres : les mourants, les orphelins, les lépreux, les handicapés physiques et mentaux, ceux qui se trouvaient en marge de la société.

À tous les membres de sa famille religieuse et à ceux qui souhaitaient prendre part d'une manière ou d'une autre au charisme m.c., Mère Teresa adressait fréquemment des instructions, des encouragements et, parfois, des admonestations. Ces exhortations constituent la source principale de ce recueil de citations. D'autres proviennent de ses allocutions publiques ou de lettres ouvertes. Bien qu'adressés à un groupe particulier, les enseignements de Mère Teresa ont une portée générale. La nature humaine étant ce qu'elle est, elle nous place devant les mêmes défis indépendamment de notre vocation ou de notre métier.

Les citations ont été regroupées autour de cinq grands thèmes, dont chacun renferme une large palette de sous-thèmes. Le chapitre I examine qui était Dieu pour Mère Teresa, le chapitre II sa relation avec Jésus, tandis que le chapitre III donne des exemples concrets des nombreux obstacles à l'amour que nous rencontrons en nous-mêmes. Les deux dernières parties contiennent l'enseignement de Mère Teresa sur la manière de mettre notre foi en action en aimant (chapitre IV) et d'être une cause de joie les uns pour les autres en vivant des vies d'amour (chapitre V). Chaque partie est précédée d'un survol des thèmes qui y sont abordés.

« L'amour, pour être vrai, doit

Dieu parle dans le silence

“ Dans le silence du cœur, Dieu parle et c'est à ce moment qu'Il vous parlera. Pour être capable d'écouter, il vous faut être comme un petit enfant. Essayez d'avoir une dévotion particulière pour la Petite Thérèse. Elle comprenait très bien l'Évangile. Elle se rendait compte qu'elle devait se faire petit enfant. Lisez sa vie. Vous n'y trouverez rien de vraiment spécial, rien d'extraordinaire, mais ce qui est frappant, c'est cette fidélité dans les petites choses faites avec un grand amour ; cette fidélité au silence. p.32

*Le fruit du silence est la prière.
Le fruit de la prière est la foi.
Le fruit de la foi est l'amour.
Le fruit de l'amour est le service.
Le fruit du service est la paix. p.38*

Un cœur pur pour voir Dieu

“ Nous avons besoin de prier, car la prière donne un cœur pur et un cœur pur voit Dieu dans chaque personne. Si nous voyons Dieu dans les autres, naturellement, nous nous aimerons les uns les autres comme Dieu aime chacun de nous. L'amour engendre la paix. Les œuvres d'amour sont des œuvres de paix. p.39

Le fruit de la prière

“ Le fruit de la prière est un approfondissement de la foi, et le fruit de la foi est l'amour ; et le fruit de l'amour est le service, sous quelque forme que ce soit, même dans notre famille. L'amour commence à la maison. Et comment commence-t-il ? En priant ensemble ; car la famille qui prie ensemble, reste ensemble. p.47

La pédagogie de Mère Teresa

Hier, un riche Hollandais est venu et il m'a dit : « J'ai beaucoup d'argent. » Il a été choqué de m'entendre répondre : « Je n'ai pas besoin de votre argent. » Il m'a juste regardée. Il s'attendait à ce que je saute de joie et que je me mette à faire une liste des endroits où nous avons besoin d'argent pour ceci ou cela. Puis il a dit : « Mais je veux faire quelque chose. » Ensuite, bien sûr, je lui ai donné l'adresse de nos sœurs en Tanzanie, où les gens meurent de faim. [...] Lorsque je lui ai donné cette adresse, j'ai vu la joie sur son visage. D'abord il y avait eu la surprise, et ensuite la joie. Il faut que nous montrions aux gens que ce n'est pas leur argent qui compte, mais le fait de donner.

Cet homme qui était venu me voir a dit : « J'ai une grande maison en Hollande. Voulez-vous que j'y renonce ? » J'ai dit « Non ». « Voulez-vous que je continue à habiter dans cette maison ? » J'ai dit « Oui ». « J'ai une grosse voiture. Voulez-vous que j'y renonce à la place ? » J'ai dit : « Non. Mais ce que je veux que vous fassiez, c'est que vous rentriez chez vous et que vous voyiez certaines des

nombreuses personnes esseulées qui vivent en Hollande. Puis, de temps à autre, je veux que vous en invitiez quelques-unes à la fois chez vous. Amenez-les dans votre grosse voiture et laissez-les profiter quelques heures de votre belle maison. Alors, votre grande maison va devenir un foyer d'amour, plein de lumière, plein de joie, plein de vie. » Il a souri et il a dit qu'il serait très heureux d'inviter ces personnes chez lui, mais qu'il voulait renoncer à quelque chose dans sa vie. Donc je lui ai suggéré ceci : « Quand vous allez au magasin vous acheter un nouveau costume ou des vêtements, ou quand quelqu'un se charge de les acheter pour vous, au lieu d'acheter le meilleur qui coûterait cinquante-cinq dollars, achetez-en plutôt un à cinquante dollars et utilisez l'argent restant pour acheter quelque chose pour quelqu'un d'autre, ou, mieux encore, pour les pauvres. » Lorsque j'ai eu fini de dire ça, il a eu l'air vraiment stupéfait et s'est exclamé : « Oh, c'est comme cela qu'il faut faire, Mère ? Je n'y avais jamais pensé. » Quand il est finalement parti, il avait l'air si heureux et si plein de joie à l'idée d'aider nos sœurs, et il prévoyait déjà d'envoyer des choses dès son retour en Hollande. p.52

commencer avec Dieu dans la prière. »

p.48

Mon tout, ma joie

Quelqu'un m'a demandé : « Mais comment se fait-il que vous soyez toujours en mouvement comme ça ? Comment se fait-il que vous souriez tout le temps ? » J'ai dit : « Mais pourquoi Jésus S'est-Il fait Pain de Vie ? Il est venu à moi ce matin pour cette raison, pour être ma force, ma vie, mon amour, ma joie, et Il est les vôtres. » p.91

Vous avez besoin de Jésus plus que vous n'avez besoin de quoi que ce soit dans la vie. Souvent, je me demande ce que serait le monde s'il n'y avait pas de tabernacle — pas de Jésus. p.84

La vraie faim

La faim n'est pas seulement l'absence de pain, c'est la faim d'amour, d'être aimé, d'être désiré. Cette terrible solitude des vieillards et des gens isolés est une faim terrible. La nudité n'est pas seulement l'absence d'un morceau de tissu ; la nudité, c'est aussi ce manque de dignité, ce beau don de Dieu, la perte de la pureté du cœur, de l'esprit, du corps. Être sans logis, ce n'est pas seulement l'absence d'une maison faite de briques ; être sans logis, c'est aussi être rejeté, être un « rebut » de la société, indésirable, mal aimé, négligé. Là, au milieu de ces gens, vous pouvez mettre et je peux mettre

mon amour de Dieu en actes vivants. Il y a beaucoup de gens, j'en suis sûre, dans les hôpitaux, qui n'ont personne pour leur rendre visite. Peut-être que rien qu'une petite visite, un petit sourire, une petite poignée de main, peuvent apporter de la joie dans la vie de ces gens isolés qui n'ont personne. p.68

« Tout dépend de ma volonté. Il dépend de moi que je devienne

Condamnez le péché et non le pécheur

“ L'une des sœurs avait une langue terrible [...] [et] un jour elle s'est enflammée une nouvelle fois. Tout le monde s'est énervé. Je l'ai convoquée et elle m'a montré son carnet : dix-neuf fois elle s'était dominée, une seule fois elle avait chuté, mais personne n'avait vu ces dix-neuf fois et tout le monde avait vu sa chute. Elles ont récriminé, cela a dû l'aider à devenir plus humble. Nous voyons la faute, mais nous ne connaissons jamais la raison. C'est pourquoi Jésus a dit que nous ne devons pas juger. Personne n'a vu le combat dans le cœur de cette enfant. Maintenant veillez à débarrasser votre cœur de tout cela : la critique, le dénigrement, le jugement. p. 113 ”

Une pomme pourrie

“ Quand nous étions petits, ma mère a voulu nous montrer ce que provoquent les mauvaises fréquentations, alors elle a apporté un panier de pommes au milieu duquel elle a mis exprès une pomme pourrie. Au bout de quelques jours, elle nous a appelés autour du panier et nous avons vu [que] toutes les pommes, qui étaient belles quelques jours plus tôt, étaient pourries. Elle nous a ensuite expliqué comment une pomme pourrie avait contaminé toutes les autres. De la même manière, de mauvais compagnons peuvent nuire aux autres. Et la critique produit cet effet sur les âmes. Une âme vraiment généreuse ne doit jamais s'abaisser à la critique. p. 119 ”

Notre humeur

“ Nous devons aussi contrôler notre mauvaise humeur. Les éclats de mauvaise humeur sont une manifestation d'orgueil. Nous devons contrôler notre mauvaise humeur pour l'amour de Dieu. Dans une bonne famille, une famille ordinaire, il n'arrive pas que l'on perde patience et que l'on se réponde mal. Cela ne devrait pas se produire ici non plus. p. 122 ”

“ *Le plus grand mal est le manque d'amour et de charité, la terrible indifférence envers ceux qui sont victimes de l'exploitation, de la corruption, de la pauvreté et de la maladie.* p. 123 ”

une sainte ou une pécheresse. »

p.340

C'est seulement à la confession que nous pouvons nous rendre en tant que pécheurs chargés de péchés et ressortir pécheurs sans péché.

L'injustice

Pour moi, la plus grande injustice faite aux pauvres n'est pas tant que nous les avons privés de choses matérielles, mais que nous les avons privés de cette dignité d'enfant de Dieu, du respect que nous devons à une personne dont [nous] pensons « elle n'est bonne à rien, elle est paresseuse, elle est ceci, elle est cela » – tant d'adjectifs que nous rajoutons. Pour moi, c'est cela, la plus grande injustice [...] et je leur dis toujours : « Que feriez-vous si vous étiez à leur place ? Si vous aviez l'estomac vide jour après jour et que vous voyiez vos enfants mourir de faim, de froid ? » p. 130

Pas assez de foi

Souvent nous « bâclons » notre travail parce que nous n'avons pas assez de foi. Si nous croyons vraiment que c'est à Jésus que nous le faisons, nous ferons bien notre travail. Mes sœurs, priez, priez beaucoup pour avoir la foi, priez. p. 153

Quand nous ne pouvons pas pardonner

Un [patient] luttait contre la mort : il ne pouvait pas mourir ! Une sœur lui a demandé : « Y a-t-il quelque chose qui vous trouble, quelque chose qui vous inquiète ? Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous fait souffrir ? » – « Oui, je ne peux pas mourir tant que je n'ai pas demandé pardon à mon père. » Alors la sœur a trouvé le père ; son père est venu. Le père : « Mon enfant bien-aimé », le fils : « Père, pardonne-moi. » Le père et le fils se sont pardonnés l'un l'autre, embrassés, serrés dans les bras. Deux heures après, il est mort. Voyez comme c'est merveilleux. p. 167

Le mal

Le diable ne nous tente pas tant pour nous faire du mal que pour détruire Dieu en nous. Nous ne sommes rien pour lui. Il peut faire du mal à beaucoup de gens, mais ce qui lui importe le plus, c'est de détruire Dieu dans mon âme. De nous séparer parce qu'il sait que le Christ est mort pour nous et qu'il veut que nous gaspillions ce Précieux Sang versé pour nous. Il essaie de nous faire prendre part à cette haine en commettant un péché, en faisant une mauvaise action, en ayant un mauvais désir. Il n'y a pas de péché tant que nous n'avons pas dit oui. Et c'est cela le plus beau. Bien qu'il soit le père des mensonges, bien qu'il ait l'impression d'avoir un grand pouvoir, il ne peut pas nous forcer à dire oui, pas même une fois, à la plus petite chose, si nous ne le voulons pas. C'est ce qu'il y a de merveilleux en Dieu, donné à chaque âme, qui fait que même le diable, tout l'enfer, ne peut vous briser si vous ne le voulez pas. Donc le péché ne survient que quand nous le voulons. Le diable est comme un lion qui rugit, [qui] fait les cent pas pour voir qui il pourrait dévorer. Le péché est ce mal qui détruit le temple de Dieu en nous, qui essaie de séparer notre âme de Dieu. Et il persévère avec patience jusqu'à ce qu'il réussisse à nous faire dire oui à un péché, c'est pourquoi je lui donnerais le prix Nobel pour sa patience persévérante dans le mal. p. 157

La confession

Jésus avait de la compassion pour les pécheurs. Cette pécheresse qui se tenait devant Jésus, Jésus ne l'a pas condamnée. C'est cela, la confession. Moi aussi, j'ai besoin d'être pardonnée. La confession n'est rien d'autre que se tenir devant Jésus comme cette pécheresse, parce que je me suis surprise à pécher. p. 176

« La foi, pour être vraie, doit être L'amour et la foi vont ensemble.

Nous sommes des contemplatives dans l'action

Quand nous parlons de contemplation, nous pensons aux contemplatifs, mais dans nos constitutions, nous avons une belle phrase: « Nous devons être "profondément" contemplatives. » C'est-à-dire avoir cette union profonde avec Lui, avoir cette vision claire pour qu'Il puisse nous utiliser comme Il le veut ! p.213

Nous le faisons pour Quelqu'un

Il y a quelque temps, j'ai dû rencontrer le ministre de l'Aide sociale, un hindou, et il m'a dit : « Mère Teresa, il y a une grande différence entre vous et moi. Nous faisons tous les deux du travail social, mais nous le faisons pour quelque chose, c'est-à-dire pour l'argent, la gloire, l'ambition, la famille... rien de mal, mais la différence, c'est que vous, vous le faites pour quelqu'un. » Il avait dû réfléchir à cela. Qui est ce quelqu'un ? Dieu Lui-même, et cela fait toute la différence. Vous pouvez vous tuer au travail, mais si vous perdez le contact avec ce Quelqu'un, Jésus, vous perdez tout. p.214

L'Évangile sur les cinq doigts

Notre travail pour les pauvres est tellement réel, tellement beau, parce que, si notre cœur est pur, nous pouvons voir, nous pouvons toucher Jésus vingt-quatre heures [par jour], puisqu'Il l'a expliqué si clairement : « Tout ce que vous faites au plus petit de Mes frères, c'est

à Moi que vous l'avez fait » – l'Évangile sur nos cinq doigts. C'est pourquoi nous avons besoin de cette profonde vie de prière qui nous aidera à grandir dans cet amour intime et personnel pour Jésus et dans un complet attachement à Lui, pour que nos sœurs et nos pauvres puissent voir Jésus en nous, Son amour, Sa compassion. p.220

Jésus Christ est redescendu sur terre

Cela me rappelle que lorsque j'ai rencontré le secrétaire de la mission Ramakrishna (je l'ai rencontré à Burdwan), les gens là-bas avaient récolté de l'argent pour les malades de la lèpre. Ils voulaient que j'y aille, alors j'y ai été. Quand le secrétaire de la mission Ramakrishna a appris que j'y allais, il est venu aussi. Après que les gens m'ont remis le don, j'ai dit : « D'après notre religion, Jésus a dit que quand on donne aux affamés, on donne à Dieu. À travers moi, vous donnez aux pauvres. Vous ne me donnez pas à moi, mais aux pauvres. » Quand j'ai terminé, le secrétaire s'est levé et il a dit : « Je veux parler. » On ne lui avait pas demandé de parler, mais il a offert de parler et il a dit : « Quand je regarde les m.c. marcher dans les rues de Calcutta, je crois que Jésus-Christ est redescendu sur terre et que, dans et à travers les sœurs, Il marche et va faisant le bien. » Tous les hindous ont été surpris et ils m'ont demandé : « Est-ce qu'il est devenu chrétien ? » Nous devons examiner : sommes-nous vraiment cette image pour les gens de Calcutta ? Pour le monde ? p.226

Les pauvres sont vos maîtres

Faites-vous partie de ceux qui jugent les pauvres ? Je veux que vous preniez conscience que même si nous ne prenons pas d'argent, nous ne vivons pas d'air. Nous avons [une] maison, des vêtements à porter, quatre repas et tout le confort nécessaire. Quand je me lève, je ne me demande même pas ce que je vais manger aujourd'hui. Nous avons la sécurité et c'est là notre salaire. Calculons notre dépense quotidienne, multiplions-la par trente et voyons à combien cela se monte. Nous sommes bien payées pour ce que nous faisons.

Saint Vincent de Paul a dit : « Souvenez-vous que les pauvres sont vos maîtres, vos seigneurs. » Quels pauvres ont des loisirs ? p.240

Le danger existe toujours que nous devenions seulement des travailleurs sociaux ou que nous faisons juste le travail pour le travail. C'est un danger, si nous oublions à qui nous le faisons. Nos œuvres ne sont qu'une expression de notre amour pour le Christ. Il faut que nos cœurs soient remplis d'amour pour Lui et puisque nous devons exprimer cet amour par des actes, alors naturellement les plus pauvres des pauvres sont le moyen d'exprimer notre amour de Dieu.

un amour généreux. Ils se complètent. »

p. 197

Je trouve la pauvreté de l'Occident beaucoup, beaucoup, beaucoup plus grande, beaucoup plus difficile à supprimer parce qu'un morceau de pain ne satisfera pas la faim du cœur. Et nos gens, les « reclus » comme nous les appelons, ce sont eux qui ont faim. La peur, l'amertume, la douleur, la solitude, le sentiment d'être indésirable, mal aimé, négligé. [...] Je pense que c'est une immense maladie, bien plus grande que la lèpre et la tuberculose. p.240-241

Espérance

Les gens demandent du secours spirituel, de la consolation. Ils sont si apeurés, découragés, désespérés, un si grand nombre se suicident... C'est pour cela que nous devons nous concentrer sur le fait d'être l'amour de Dieu, la présence de Dieu – non par des mots, mais par le service, l'amour concret, l'écoute. p.243

De belles personnes

Les pauvres sont de très belles personnes. Un soir, nous sommes sorties et nous avons ramassé quatre personnes dans la rue. Et l'une d'elles était dans un état extrêmement grave. Et j'ai dit aux sœurs : « Prenez soin des trois autres, je vais prendre soin de celle-là, qui a l'air plus mal en point. » Alors j'ai fait pour elle tout ce que mon amour peut faire. Je l'ai mise au lit et il y avait un si beau sourire sur son visage. Elle m'a pris la main en disant ce seul mot, « merci », avant de mourir. Je n'ai pas pu m'empêcher d'examiner ma conscience devant elle. Et je me suis demandé : « Qu'est-ce que je dirais si j'étais à sa place ? » Et ma réponse a été très simple : j'aurais essayé d'attirer un peu d'attention sur moi. J'aurais dit : « J'ai faim, je meurs, j'ai froid, je souffre », ou quelque chose. Mais elle m'a donné beaucoup plus ; elle m'a donné son amour plein de gratitude. Elle est morte en souriant... voilà la grandeur de nos gens. Et c'est pour cela que nous croyons ce que Jésus a dit : « J'avais faim, j'étais nu, j'étais sans logis, j'étais indésirable, mal aimé, négligé... et c'est à Moi que vous l'avez fait. » p.246-247

Je me souviens de l'histoire d'un jeune garçon, qui avait quinze ou seize ans. Un jour, il est venu me supplier en pleurant de lui donner du savon. Je savais que la famille

de ce garçon avait été riche et était devenue pauvre, alors je lui ai demandé ce qu'il allait faire avec le savon. Alors il m'a dit : « Ma sœur va dans un lycée et chaque jour on la renvoie parce que son sari n'est pas lavé, et nous n'avons pas de savon pour le laver. S'il vous plaît, donnez-moi du savon pour que nous puissions laver son sari et qu'elle puisse aller à l'école finir ses études. » Alors vous voyez quelle humiliation devait souffrir cette famille parce qu'elle était devenue pauvre ! Et nous... Dieu nous garde de manquer de savon pendant une semaine... mais si cela arrivait, quelle serait notre réaction ? Vais-je récriminer et dire toutes ces choses indignes d'une religieuse ? [...] Suis-je pauvre et fais-je attention à éteindre [les lumières] quand je n'en ai pas besoin ? [...] Traitons-nous les pauvres comme nos poubelles à qui donner tout ce que nous ne pouvons pas utiliser ou manger ? Je ne peux pas manger cette nourriture, alors donnons-la aux pauvres. Je ne peux pas utiliser cette chose ou ce tissu, alors je le donne aux pauvres, etc. Dans ce cas, est-ce que je partage la pauvreté des pauvres ? Est-ce que je m'identifie aux pauvres que je sers ? Est-ce que je ne fais qu'un avec eux ? Est-ce que je partage avec eux comme Jésus a partagé avec moi ? p.253

Percer l'obscurité

Avant je pouvais passer des heures devant Notre Seigneur – à L'aimer – à Lui parler – et maintenant – même la méditation ne se passe pas bien – rien d'autre que « Mon Dieu » – et même cela parfois ne vient pas. – Pourtant quelque part tout au fond de mon cœur cet ardent désir de Dieu ne cesse de percer les ténèbres. – Lorsque je suis dehors – au travail – ou occupée à rencontrer des gens – il y a une présence – de quelqu'un de vivant tout près – en moi-même. – Je ne sais pas ce que c'est – mais très souvent et même chaque jour – cet amour en moi pour Dieu devient de plus en plus réel. p.265

Florilège

C'est toujours le même Christ qui dit :

*J'avais faim – non pas seulement de nourriture,
mais de la paix qui naît d'un cœur pur.*

*J'avais soif – non pas d'eau, mais de la paix qui
apaise la soif passionnée de la passion guerrière.*

*J'étais nu – non pas de vêtements, mais de
cette belle dignité des hommes et des femmes
dans leur corps.*

*J'étais sans logis – non pas d'un abri fait
de briques, mais d'un cœur qui compresse,
qui recouvre, qui aime.* p.223

*Notre travail n'est pas une profession,
mais une vocation – choisie pour
apaiser la soif de Jésus par un abandon
total, complet, sans compter.* p.231

*J'ai accepté de venir ici pour représenter
les pauvres du monde, les indésirables,
les mal-aimés, les négligés, les infirmes,
les aveugles, les lépreux, les alcooliques,
les gens rejetés par la société, les gens
qui ont oublié ce qu'est l'amour humain,
ou un contact humain.* p.235

*Nous craignons l'avenir
parce que nous gaspillons
l'aujourd'hui.* p.461

Mère Teresa les dates clés

Naissance le 26 août 1910 de Anjezë Gonxhe Bojaxhiu à Uskub (Empire ottoman), actuellement Skopje en Macédoine.

Entrée dans la congrégation de Notre-Dame de Lorette en 1928, pour devenir enseignante. Mère Teresa rejoint Calcutta en Inde un an plus tard.

Dans le train qui la conduit vers Darjeeling en 1946, elle vit une expérience spirituelle forte qui sera déterminante pour toute sa vie. Le Christ l'appelle à répondre à sa « soif d'amour » de l'homme en s'engageant auprès des plus démunis.

Elle décide dès 1949 de s'engager au service des plus pauvres de manière plus effective.

Après avoir quitté les Sœurs de Lorette, elle fonde en 1950 la congrégation des Missionnaires de la Charité, qui va essaimer partout à travers le monde. Elle crée un peu plus tard le mouvoir de Kaligat et se consacre désormais à de multiples tâches caritatives : accueil des malades et des mourants, orphelinats, écoles, hospices... Son action connaît un rayonnement considérable.

Elle reçoit le Prix Nobel de la Paix en 1979, après d'autres distinctions internationales.

Mère Teresa décède à Calcutta le 5 septembre 1997.

Elle est béatifiée le 19 Octobre 2003 à Rome par Jean-Paul II.